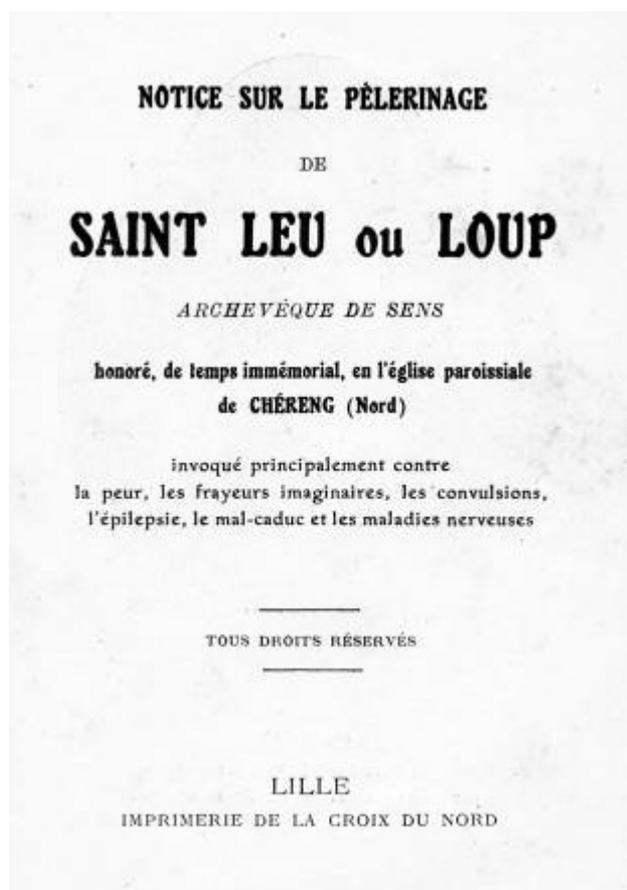


NOTICE SUR LE PÈLERINAGE DE SAINT LEU	2
PRINCIPALES PRATIQUES DE PIÉTÉ.....	7
AVIS	7
JOUR DU GRAND PÈLERINAGE	7
MOYENS DE COMMUNICATION.....	8
Abrégé de la vie de Saint Leu ou Loup	9



PERMIS D'IMPRIMER : E. LOBBEDEY, v. g. 6 février 1898

NOTICE SUR LE PÈLERINAGE DE SAINT LEU HONORÉ A CHÉRENG (NORD)

-oOo-

Dieu, dont la sagesse est infinie et dont la Providence s'étend sur tous les hommes, a voulu qu'il y eut des saints de tout âge, de tout sexe, de toutes conditions, afin de prouver que la sainteté est, accessible à tous ; il en a suscité, par sa grâce, dans toutes les parties du monde, afin que la gloire de son nom fut universelle ; il les a échelonnés dans tous les siècles, afin de manifester la perpétuelle fécondité de son Église ; il les a conduits à la perfection par des voies diverses, afin de faire briller les merveilleux effets des dons du Saint-Esprit, et la variété de ses opérations dans les âmes qui se laissent diriger par ses divines inspirations.

En agissant ainsi, Dieu n'a pas eu seulement en vue sa gloire personnelle, ni celle de son Église ; il n'a pas voulu simplement nous offrir de saints patrons, de parfaits modèles de vertu, il a voulu, de plus nous assurer de puissants *protecteurs*, de généreux *bienfaiteurs*, toujours disposés à nous secourir, dans toutes nos misères corporelles, aussi bien que dans nos besoins spirituels.

Dieu, sans doute, est l'unique auteur et l'unique source de tous les biens ; il les distribue à qui il le veut, quand il le veut, de la manière et dans la mesure qui lui plaît ; toutefois, il entre dans les plans de son infinie sagesse de nous faire recourir à l'intercession de ses saints. En se servant d'eux, comme intermédiaires, il atteint un double but : il rehausse la gloire de ses saints aux yeux des hommes, et ouvre à ceux qui les honorent et les invoquent une source de grâces et de faveurs spirituelles et temporelles.

Nous pouvons, il est vrai, obtenir ces faveurs, en nous adressant directement à Dieu. Ne vaut-il pas mieux, dit-on parfois avoir affaire avec Dieu plutôt qu'avec ses saints ? Oui, peut-être, si nous étions ses vrais amis ! Mais, hélas ! que de fois nous nous trouvons indignes de ses faveurs, à cause de nos péchés ? que de fois nous recourons à lui, par intérêt plutôt que par amour ! Nous foulons aux pieds ses commandements et nous implorons ses faveurs ! Nous manquons, chaque jour, de générosité dans son service, pour ses oeuvres, et nous prétendons qu'il se montre généreux à notre égard ? qu'il fasse presque un miracle pour nous tirer d'embarras, nous guérir de nos maladies ? N'est-il pas juste que Dieu nous traite comme nous le traitons nous-mêmes ? Est-il étonnant que souvent il se montre sourd à nos prières, nous refuse ses faveurs, ou les retarde indéfiniment ?

C'est alors que l'intermédiaire des saints nous devient extrêmement utile, pour ne pas dire nécessaire. Négliger d'y recourir serait compromettre nos intérêts les plus précieux ; car étant les amis de Dieu, ils ont une grande influence sur son cœur, et peuvent beaucoup pour nous, par leur intercession.

Cette puissance d'intercession est aussi une récompense que Dieu se plaît à accorder à ses élus, en raison des mérites surabondants qu'ils se sont acquis durant leur vie mortelle, principalement par leur zèle pour la gloire de Dieu, et leur continuelle soumission à sa sainte volonté. N'est-ce pas pour s'y conformer, qu'au prix des plus héroïques sacrifices, ils ont subi le martyr, renoncé aux honneurs, aux richesses, aux plaisirs de ce monde, supporté toutes sortes d'humiliations et de mépris ? pratiqué l'obéissance, la charité, la chasteté, et toutes les autres vertus chrétiennes ? En récompense de cette sublime abnégation de leur volonté, pour se soumettre à la sienne, en toutes circonstances, Dieu se plaît à les glorifier devant les hommes, en intervertissant les rôles en leur faveur. A son tour, Dieu met à leur service sa volonté toute puissante ; il se fait un point d'honneur, un cas de justice de satisfaire les moindres désirs de ses saints, comme ils se sont

fait autrefois un devoir et un bonheur de satisfaire les siens. Demandez-moi tout ce que vous voudrez, leur dit-il, je m'empresserai de vous l'accorder.

Ce pouvoir qu'ils tiennent de la bonté et de la miséricorde de Dieu, les saints, qui, dans le ciel, n'ont rien perdu de leur charité pour leurs malheureux frères de la terre, se font un bonheur de le mettre au service de ceux qui les honorent et les invoquent avec confiance et persévérance ; pourvu toutefois que ce qui fait l'objet de leur demande ne soit pas nuisible au salut de leur âme. En ce cas, Dieu qui connaît nos besoins, mieux que nous-mêmes, remplace la faveur qu'il ne peut accorder, par une autre faveur qu'il jugé plus opportune. Car le mérite d'une prière ou d'une bonne oeuvre n'est jamais perdu.

S'il est vrai que tous les saints du ciel ont une grande influence sur le cœur de Dieu, il n'est pas moins vrai que tous ne l'ont pas *au même degré* ; leur pouvoir n'a pas toujours la même étendue, et n'est pas toujours de la même nature. Il y a des saints que nous appellerions volontiers des *spécialistes*, parce qu'ils nous obtiennent plus particulièrement telle faveur plutôt que telle autre. De même qu'il y a des sanctuaires plus privilégiés les uns que les autres, ainsi, il y a des saints investis de certains privilèges que d'autres n'ont pas. Pourquoi ? c'est le secret de Dieu, dont le divin Esprit souffle où il veut, sur qui il veut. C'est une vérité d'expérience, nullement contraire à la foi, conforme aux lumières de la raison, et généralement reconnue, mais dont nous n'avons pas à demander compte à Dieu.

Toutefois, il nous est permis, sans témérité, d'en présumer la raison d'être.

Les besoins des hommes étant divers, le Saint-Esprit, c'est-à-dire l'Esprit sanctificateur de nos âmes, a dû pour atteindre son but, diversifier ses dons d'après les besoins spirituels et corporels de chacun, pour l'utilité générale. C'est sa manière ordinaire d'opérer. L'apôtre saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens, nous l'enseigne formellement (chap. XII, verset 4 et suivants).

« Il y a, à la vérité, dit-il, diversité de grâces et de dons spirituels ; mais il n'y a néanmoins qu'un même esprit qui les communique. Et il y a diversité d'opérations surnaturelles, mais il n'y a qu'un même Dieu qui opère tout en tous. Or, ces dons du Saint-Esprit qui se font connaître au dehors, sont donnés à chacun, *non pour son utilité particulière, mais pour l'utilité de toute l'Église, et selon ses différents besoins*. Car, l'un reçoit du Saint-Esprit le don de parler dans une haute sagesse, un autre reçoit du même Esprit le don de parler avec science, un autre reçoit le don de la foi, un autre le don de *guérir les maladies*, un autre le don de faire des miracles, un autre le don de prophétie, un autre le don de parler diverses langues ; or, c'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, distribuant à chacun ses dons selon qu'il lui plaît, et sans aucun mérite de la part de ceux qui les reçoivent, auxquels ils sont donnés pour le bien du corps de Jésus-Christ dont tous les fidèles sont les membres. »

Ces divers dons que le Saint-Esprit a répandus sur les premiers apôtres, et même sur les premiers fidèles, pour aider à l'établissement de l'Église fondée par Jésus-Christ, il n'a pas cessé de les répandre dans la suite des siècles, dans le même but, sur certains personnages choisis par lui-même, selon ses secrets desseins pour continuer leur divine mission.

Eux non plus n'ont pas reçu ces divers dons pour leur avantage personnel, (ce sont, au contraire, des dons dangereux, exposant à l'orgueil), mais bien pour l'avantage de tous en général et de chacun en particulier, pour les besoins du corps aussi bien que les besoins de l'âme, afin de nous gagner tous à Jésus-Christ, notre fin dernière.

Parmi ces saints personnages spécialement choisis par le Saint-Esprit, il y en a que les hagiographes appellent *Auxiliaires de la santé*, parce qu'ils ont reçu particulièrement du ciel le don de guérir des maladies, *gratia sanitatum*, souvent même de certaines maladies. Ces privilèges qu'ils

ont reçus durant leur vie mortelle, Dieu se plaît à les leur continuer dans le ciel en faveur de ceux qui ont recours à eux avec confiance et persévérance. C'est ainsi, par exemple, qu'on invoque particulièrement et avec raison :

- S. ROCH *contre la peste* ;
- S. HUBERT *contre la rage* ;
- S. BENOÎT *contre le démon* ;
- S. PIERRE *contre la fièvre* ;
- S. LAURENT *contre les maux de ce nom* ;
- Ste APOLLINE *contre les rages des dents* ;
- Ste ODILE *contre les maux d'yeux* ;
- S. GHISLAIN *contre les douleurs d'intestins* ;
- S. SAULVE *pour les bestiaux* ;
- S. DRUON *pour les moutons, etc.* ;
- S. ANTOINE DE PADOUE *pour les objets perdus, etc., etc.*

Saint Leu, notre saint de prédilection, dont l'église paroissiale de Chéreng possède une relique, c'est-à-dire une parcelle de son corps, est particulièrement invoqué *contre la Peur, les frayeurs imaginaires*, provenant du démon ou de toute autre cause, contre les convulsions, le mal caduc, l'épilepsie, et autres maladies nerveuses qui sont les conséquences de la peur, ou de ces frayeurs imaginaires.

Une expérience de plusieurs siècles, constatée par des milliers de pèlerins venus nuit et jour de tous les coins de la région du Nord et de la Belgique, attestent l'authenticité des faveurs obtenues *par la puissante protection de saint Leu*.

Il serait difficile de préciser l'époque et l'origine du célèbre pèlerinage de saint Leu, en l'église paroissiale de Chéreng. Le Révérend Père Martin, jésuite aussi érudit que pieux, fait mention du célèbre pèlerinage de Chéreng dans son *Histoire des Saints de la province de Lille, Douai, Orchies*, imprimée en 1638 ; il y a donc plus de 250 ans que la dévotion à saint Leu y était florissante ; elle n'a fait qu'augmenter depuis lors, ce qui est une preuve incontestable de l'importance et du nombre de faveurs obtenues chaque jour *par l'intercession de ce grand saint* ; bientôt, en effet, on cesserait de venir implorer son secours, si on n'était pas souvent exaucé.

Il serait encore difficile d'énumérer les lieux d'où nous viennent nos pieux pèlerins. Les principaux sont Roubaix, Tourcoing, Wattrelos, Lannoy, Leers, Estaimpuis, Comines, Wervicq, Warneton, Zooneforte, Néchin, Mouscron, Templeuve (Belgique), Courtrai, Tournai, Ath, Leuze, Lessines, Soignies, Péruwelz, Croix, Mouvaux, Wasquehal, Bondues, Lys, Roncq, Baisieux, Camphin, Lamain, Seclin, etc., etc. Parfois, j'ai donné les évangiles à des pèlerins venus *à pied, à jeûn*, de Comines, de Wervicq, de Wattrelos, etc., c'est-à-dire de trois ou quatre lieues, *sans être entrés dans une seule maison sur le parcours* ! Est-il étonnant que de pareils actes de foi, de confiance, obtiennent des miracles ! Un jour, entre autres, je venais de donner les évangiles à trois hommes, très grands et robustes ; en traversant l'église, l'un d'eux tombe lourdement sur les pierres. Je me hâte à son secours, croyant que c'était un épileptique ; les deux autres le relèvent en disant :

Monsieur le Curé, ce n'est rien, c'est faiblesse ! Comme nous, il est à jeûn ; voilà quatre heures que nous sommes en route *sans être entrés nulle part*. Nous allons déjeûner, puis nous retournerons de même ; on n'en parlera plus ! De tels sacrifices ne méritent-ils pas d'être récompensés ? Le Ciel ne peut demeurer sourd à de telles prières.

En 1899, une petite fille de 4-5 ans, accompagnée de deux dames, mettait en émoi le voisinage de l'église. Du presbytère, je l'entendais s'écrier, en pleurant et en se débattant : « Non, maman, je ne veux pas, j'ai peur, je ne veux pas aller à l'église, j'ai peur. » Devinant ce qui se passait, je me rends à l'église, par mon jardin ; à peine entré, j'entends la maman qui, sous le portail, s'écrie toute impatientée : « Je ne suis pas venue de si loin pour rien ; vive ou morte, tu entreras. » Saisissant sa petite fille par les jambes, elle la presse dans ses bras et entre avec elle dans l'église. A peine y est-elle, que la petite fille pousse un gémissement, un long soupir, et s'écrie : « Laisse-moi, maman, mets-moi par terre, je n'ai plus peur. » Elle promène son regard sur toute l'église, et, comme un doux agneau, accompagne ces dames jusqu'à la balustrade de la chapelle Saint Leu, où j'attendais.

Je lui donne une petite tape sur la joue, en lui disant :

— C'est toi qui faisais tant de tapage dans la rue ?

— Oui, M. le Curé.

— Et pourquoi ?

— J'avais peur.

— De qui donc ?

— Je ne sais pas.

— Et maintenant ?

— Je n'ai plus peur.

Les deux dames ne pouvaient en revenir, tant elles étaient émues de joie.

La petite fille reçut les évangiles, baisa la relique de Saint Leu, et, avec ces dames, fit le tour de l'église, à l'intérieur, s'intéressant de tout ce qu'elle voyait.

Des guérisons moins tapageuses, moins subites, mais aussi réelles, se manifestent le plus souvent durant la neuvaine faite en famille. Ce qui explique le nombre toujours croissant des dévots pèlerins de Saint Leu, à l'église de Chérenge.

Que de guérisons remarquables nous aurions à signaler, si ceux qui en furent objet daignaient nous les faire connaître, ne fut-ce que par reconnaissance.

Oui, ce pèlerinage non interrompu de fidèles venant réclamer le secours de saint Leu, dans leurs maladies et afflictions, mettre leurs enfants sous sa protection, durant des 10, 15 et 20 ans, en les faisant inscrire dans sa Confrérie, prouve éloquemment les faveurs signalées que Dieu dispense en vue des mérites de son serviteur. Que de mères consolées ! Que de personnes soulagées et guéries par l'intercession de ce saint évêque ! c'est bien le cas de lui appliquer ces paroles de nos saints Livres (Ecclésiastique, ch. 28, verset 13, 14, 15) : « *Il n'a pas eu peur des princes pendant sa vie, et nul n'a été plus puissant que lui. Jamais rien n'a pu le vaincre, et son corps, après sa mort même, a fait voir qu'il était un vrai prophète, a fait des prodiges pendant sa vie, et des miracles après sa mort.* »

Pieux pèlerins, pour mériter la protection de saint Leu, adressez-vous d'abord à Jésus-Christ., votre divin Maître et Sauveur ; demandez-lui sincèrement pardon de vos péchés par un bon acte de contrition ; promettez-lui d'observer à l'avenir fidèlement tous ses commandements, particulièrement la sanctification du dimanche, et, en général, de vous montrer plus généreux dans son service. Puis, rappelez-lui les vertus, les travaux, les persécutions, le courage invincible de son serviteur saint Leu représentez-lui les sacrifices que s'est imposés, les souffrances qu'a endurées pour son amour, ce saint évêque, qui fut la terreur des démons, mais *qui ne connut jamais la peur, qui ne recula ni devant les puissants de la terre, ni devant la pauvreté, l'exil, les prisons ou la mort, quand il se trouva en face de son devoir.* Enfin, conjurez-le, par toutes les pratiques de piété qui sont en votre pouvoir, de vous accorder l'objet de votre demande.

A votre premier loisir, vous vous empresserez de lire l'abrégé de la vie de saint Leu, écrite spécialement pour votre usage. Vous y verrez que si saint Leu est pour vous, au ciel, un puissant protecteur, il doit être également sur la terre votre modèle.

Cette pieuse lecture, en vous inspirant une plus grande confiance, vous excitera à le prier avec plus de ferveur, vous fera comprendre que vous ne pouvez mieux l'honorer qu'en imitant ses vertus, et que cette imitation sera près de lui votre meilleur titre de recommandation.

PRINCIPALES PRATIQUES DE PIÉTÉ en l'honneur de Saint Leu

- 1° Recevoir l'évangile et baiser religieusement sa relique.
- 2° Faire une neuvaine (lire particulièrement ses litanies).
- 3° Faire célébrer la messe en son honneur ou y assister ; y communier.
- 4° Faire brûler des cierges, à son autel.
- 5° Faire une offrande, selon ses moyens.
- 6° Porter pieusement sa médaille.
- 7° Se faire inscrire dans sa confrérie (0,15 par an)¹.
- 8° Célébrer religieusement sa fête (1er septembre).
- 9° Éviter toutes pratiques superstitieuses (ne pas faire séjourner l'offrande dans l'eau bénite).
- 10° Sauf nécessité, ne pas entrer au cabaret avant d'avoir accompli ses dévotions.

AVIS

On peut se procurer, à la sacristie, tout ce qui concerne le pèlerinage.

Ceux qui se font inscrire dans la confrérie de saint Leu, ont part aux messes dites en son honneur durant l'année (0,15 par an).

JOUR DU GRAND PÈLERINAGE

Il est rare qu'un jour se passe sans que saint Leu ne reçoive quelque pèlerin. Tous les jours sont donc favorables. Toutefois, le jour du grand pèlerinage a lieu le *lundi qui suit le premier dimanche de septembre*. On y célèbre solennellement la fête de saint Leu. Les pèlerins qui arrivent en foule dès le matin, assistent à la grand' messe de 9 heures, reçoivent l'évangile, baisent religieusement sa relique, et se font inscrire dans sa confrérie (*0 fr. 15 par an*).

Quand, *exceptionnellement*, le 1^{er} septembre, jour de la fête liturgique de saint Leu, *est un lundi*, le pèlerinage a lieu *deux fois*, le 1^{er} et le 8 septembre. La messe également à 9 heures.

¹ On n'est obligé de revenir tous les ans, que si on en a fait la promesse formelle.

MOYENS DE COMMUNICATION

Chéreng (1.600 habitants) se trouve sur la grand'route de Lille à Tournay. On y parvient facilement :

Par chemin de fer, par les trains de :

- 1° Lille-Ascq-Baisieux-Tournay et vice-versa.
- 2° Lille-Ascq-Forest-Lannoy et vice-versa.
- 3° Lille-Ascq-Tressin-Cvsoingorehies et vice-versa.

Descendre préféablement à la halte de Tressin.

À pied l'église de Chéreng se trouve :

A 15 minutes de la Halte de Tressin

A 35 minutes de la gare de Baisieux

A 40 minutes de l'arrêt de Forest

A 45 minutes de la gare d'Ascq.

Abrégé de la vie de Saint Leu ou Loup

Saint Leu, naquit vers l'an 629, près d'Orléans. Son père s'appelait Bethon, et sa mère Austrégilde, tous deux du sang royal, et vivant conformément aux commandements de Dieu et de l'Église. A la naissance de saint Leu, la princesse, sa mère, fut avertie, de la part de Dieu, que cet enfant serait un jour un très digne prélat, et une grande lumière de l'Église de France. Cette révélation l'obligea de nourrir elle-même son enfant, contre la coutume des personnes de son rang, afin de lui faire sucer la piété avec le lait. Elle avait deux frères, évêques, l'un d'Orléans, appelé Austrène, l'autre d'Auxerre, appelé Aunaire, tous deux excellents ministres de Jésus-Christ. Ils prirent un soin particulier de l'éducation de leur neveu, sachant que la divine Providence le destinait à quelque chose de grand. Sous la conduite de maîtres si sages et si pieux, le jeune Leu fit de notables progrès, surtout dans l'éloquence ; elle semblait lui être naturelle, tant il disait aisément et de bonne grâce ; il y fit de si notables progrès qu'il fût bientôt estimé un des plus sages et des plus éloquents personnages de son temps.

Mais la grâce de Jésus-Christ se répandit bien plus abondamment dans son âme. Il témoignait tant d'inclination pour le service des autels, pour les cérémonies de l'église et pour le chant de l'office divin, où sa voix paraissait aussi douce et aussi agréable que celle d'un ange, que les prélats, ses oncles, lui conférèrent la tonsure cléricale. Le désir d'une plus grande perfection lui fit quitter sa patrie, vendre ses biens, distribuer l'argent aux pauvres et se retirer dans l'île déserte de Lérins, où il passait son temps entre la prière, les jeûnes et autres austérités de la règle, et la visite des tombeaux des martyrs.

Après la mort de saint Arthème, son oncle, le clergé et le peuple de Sens l'éurent archevêque ; et dans la crainte qu'il vint à refuser, ils firent ratifier son élection par le roi Clotaire II.

Le nouveau prélat ajouta, dès lors, toutes les vertus épiscopales à celles de religieux et de solitaire. Sa vigilance sur les âmes qui lui étaient confiées était digne de son état. Par ses soins, le luxe des riches fut bientôt retranché, et la misère des pauvres soulagée par sa charité. Son palais était ouvert à tous les fidèles, parce que la maison d'un évêque, disait-il, doit être comme une hôtellerie publique où les pauvres sont reçus par miséricorde, et les riches par courtoisie. Jamais la multitude des malheureux ne l'importuna. Un jour qu'il avait distribué tout le vin de sa cave, ses domestiques l'en avertirent, parce que plusieurs personnes de haut rang devaient dîner chez lui. Aussitôt il implora le secours de la Providence, et voici que quelques moments après on vit arriver à sa porte une très grande provision de vin que la princesse, sa mère, lui envoyait.

Sa très grande charité ne l'empêcha pas d'être en but à la calomnie ; mais on remarqua qu'il prenait un singulier plaisir à faire du bien à ses ennemis. Il ne s'étonnait point du mal que l'on disait de lui, il savait que c'est le partage de ceux qui veulent vivre saintement : *qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patientur.*

La France était alors le théâtre de la guerre, et la diversité des souverains, que les peuples étaient obligés de reconnaître, en allumait toujours le feu dans quelque endroit. Après la mort de Thierry, roi de Bourgogne, Clotaire, roi de France, voulant s'emparer de ce pays, envoya son général Blidebaut avec une puissante armée pour faire le siège de la ville de Sens, qui s'opposait la première à son passage. Ce général avait déjà renversé une partie des murailles de la ville, et allait la prendre d'assaut. Le saint prélat, voyant que sa ville ne tarderait pas d'être livrée au pillage et à la brutalité des soldats eut recours à la prière. A cet effet, il se rendit dans la chapelle de saint Étienne, premier martyr, qu'il invoqua avec ferveur. Puis, tout à coup, *inspiré par le Saint-Esprit, il se mit à sonner la cloche de sa cathédrale, en forme de tocsin ;* et voici que Dieu donna à cette cloche un son tellement merveilleux qu'elle jeta la terreur parmi cette armée assiégeante, au point qu'elle leva

le siège de la ville. A cause de cette merveille, Clotaire, qui fut néanmoins reconnu, dans la suite, roi de toute la Bourgogne, la fit transporter à Paris, *malgré l'opposition formelle de saint Leu*. Aussi, dès ce moment, *elle perdit le son harmonieux et extraordinaire dont elle était privilégiée, et n'opéra plus aucun prodige*. Le roi Clotaire qui comprit le secret, fut obligé de la renvoyer à Sens. Le peuple en ayant entendu le son à plus de trois lieues et demie, vint la recevoir avec joie ; elle fut remise à sa place, *et recouvra ses anciens privilèges*.

Dans l'intervalle qui sépara le départ de cette merveilleuse cloche pour Paris et son retour à Sens, Clotaire, qui s'était rendu maître de toute la Bourgogne, confia le gouvernement de la ville de Sens à un certain Fanulphe. Celui-ci, faisant son entrée solennelle dans la ville, s'indigna extrêmement contre le saint archevêque de ce qu'au lieu de venir au devant de lui jusqu'aux faubourgs, il s'était contenté de l'attendre à la porte de l'église pour l'y recevoir. Fanulphe résolut de se venger de ce prétendu affront. Secondé dans son mauvais dessein, par un abbé du faubourg de Sens, qui se flattait de l'espérance de devenir archevêque à la place de son prélat, ils chargèrent le saint de tant de calomnies auprès du roi, qu'il le relégua dans la Neustrie, aujourd'hui la Normandie.

Ce pays était alors gouverné, au nom du roi, par un nommé Boson, encore paën, qui, pour obéir à sa Majesté, envoya le saint archevêque dans un village sur la rivière de l'Aucie. Le bienheureux n'y parut pas longtemps comme un exilé, il en devint bientôt l'apôtre. Il instruisit ces peuples qu'il trouva dans les erreurs de l'idolâtrie ; il les attira au bercail de Jésus-Christ. Par la force de ses prédications et la vertu de ses miracles, il arracha tous les restes du paganisme qu'il y trouva. Le prince Boson, étant informé de son mérite, fut curieux de le voir et de l'entendre. Il eut avec lui plusieurs entretiens, et il fut tellement convaincu de ses raisons, qu'après l'avoir vu rendre la vue à un aveugle en sa présence, il se fit baptiser de sa main, avec la plus grande partie de son armée.

Cependant, le peuple de Sens, animé d'un zèle extraordinaire, mit en pièces l'abbé persécuteur de saint Leu. Après cette mort tragique, qui était un effet du juste jugement de Dieu, Raguegésile, archidiacre de Sens, appréhendant les suites funestes d'un emportement populaire, implora l'assistance du saint abbé Winebaut, qui, en ce temps-là, florissait à Troyes, pour obtenir le retour de son prélat. Winebaut se chargea de cette difficile mission ; il obtint du roi tout ce qu'il désirait ; et il fut même chargé d'aller chercher l'illustre exilé. L'entrevue de ces deux serviteurs de Dieu fut si touchante, que, comme en s'embrassant, ils versaient des larmes de joie, les assistants, à leur tour, ne purent s'empêcher de pleurer. Ils prirent le chemin de la cour, où, le roi, voyant le saint tout défiguré, fut touché d'un sensible regret de l'avoir persécuté ; il se jeta à ses pieds, lui en demanda pardon, et lui fit tous les honneurs possibles ; il le servit même à table avec beaucoup de respect ; après quoi, se prosternant une seconde fois à ses genoux, il le supplia de lui donner le baiser de paix, en signe de réconciliation. Enfin, l'ayant comblé de civilités et de présents, il le rendit à son église.

Les habitants du village où le saint avait été en exil, ne le perdirent pas, tout en perdant sa présence sensible ; car depuis lors *Dieu leur accorda tout ce qu'ils lui demandèrent au nom de son serviteur* ; ce qui a fait changer ce lieu en une ville qui porte le nom de Saint-Leu.

Au retour de cet exil, saint Leu passa par Melun, où il arrêta un incendie qui dévorait la ville. Le peuple de Sens vint en foule au devant de lui et de Winebaut, son libérateur. On les conduisit à l'église et au palais épiscopal, parmi les acclamations, les hymnes, les cantiques et les larmes de joie.

Il continua de gouverner son église avec les mêmes vertus, je devrais dire : *avec les mêmes miracles*, avec encore un plus grand amour de Dieu et une plus grande ardeur pour le salut de son prochain.

Sa coutume était de visiter chaque nuit les églises de sa ville, et lorsqu'il arrivait à la cathédrale, *il sonnait le premier la cloche pour appeler les fidèles et même les ecclésiastiques au service divin*. Ce son de cloche eut une nuit le don de convertir deux grands pécheurs qui se plongeaient dans le crime. Une autre nuit, comme il se rendait à l'église Saint-Agnan pour y faire ses prières, les portes qui étaient fermées lui furent ouvertes par les anges ; ce qui étonna merveilleusement ceux qui l'accompagnaient.

Les esprits bienheureux le favorisaient souvent de leurs visites et le réjouissaient même de leur mélodie. *Son pouvoir sur les démons était souverain et absolu*. Le malin esprit lui causa un jour une soif excessive pendant qu'il était en oraison ; il envoya chercher de l'eau, la fit verser dans un grand vase, et, par une forme semblable à celle de l'archange saint Raphaël, bien loin d'en boire, il y enferma le démon qui jeta des hurlements effroyables jusqu'au lendemain.

Il avait aussi le don de prophétie ; il le fit paraître un jour en sortant soudainement d'une assemblée pour aller au devant de saint Winebaut, dont l'arrivée ne lui avait été découverte que par le Saint-Esprit. Le ciel voulut même rendre témoignage à son mérite, car un jour, comme il célébrait les saints Mystères, *une pierre précieuse en descendit et tomba dans son calice*. Elle fut conservée quelque temps dans la sacristie de sa cathédrale ; mais le roi la voulut avoir dans la chapelle de son palais et il ne pouvait se lasser de la regarder, à cause du grand éclat qu'elle jetait.

Une sainte mort termina naturellement cette sainte vie, le 1^{er} septembre 623, dans le village de Brinon qui lui appartenait par héritage et dont il avait fait cession à son église cathédrale. Il fut enterré, selon son testament, sous la gouttière de l'église de Sainte-Colombe. C'était le dernier témoignage qu'il pouvait donner de son humilité et de sa dévotion pour cette glorieuse martyre de Jésus-Christ.

Son corps, après sa mort, exhalait une agréable odeur, et *il se fit beaucoup de miracles à son tombeau*. Une femme aveugle depuis trente ans y recouvra la vue ; une autre femme paralytique y fut guérie ; un prêtre qui s'était brisé le corps en tombant d'une échelle sur laquelle il travaillait pour l'ornementation de son église, fut rétabli dans une parfaite santé. Henri IV fit faire une neuvaine solennelle à l'église de saint Leu, dans la rue Saint-Denis, à Paris, pour le dauphin Louis XIII, qui en fit autant à Louis XIV. Saint Leu est honoré en beaucoup d'endroits, mais surtout à Sens, à Orléans, à Paris et à Saint-Leu, en Normandie. Dans l'église qui lui est dédiée rue Saint-Denis, à Paris, on fait baiser une petite chasse où repose une partie de ses précieuses reliques.

Saint Leu ou Loup de Sens est aussi le patron de la paroisse de Saint-Loup en Champagne, département des Ardennes, diocèse de Reims, où on possédait une relique enchassée.

Les Huguenots du temps d'Henri IV, dit-on, enlevèrent la chasse où était la sainte relique, mais arrivés à une petite distance du pays, sur le chemin qui va de Saint-Loup à Bianzy, *ils sentirent la chasse devenir si pesante* qu'ils furent obligés de la laisser sur l'endroit appelé aujourd'hui encore : *Fosse de Saint-Loup*, où ils l'enterrèrent. Les Huguenots partis, la paroisse alla rechercher la chasse dépositaire de la sainte relique qui fut reportée à l'église.

Ce dernier fait est raconté par M. l'abbé Boulet, curé d'Avençon, en date du 24 juillet 1863. Ce curé, originaire de la paroisse de Saint-Loup en Champagne, avait alors cinquante deux ans et demi. Il l'avait appris de ses vieux parents qui eux-mêmes l'avaient appris des leurs. Ce fait a donc pour preuve : 1° La tradition du pays ; 2° la désignation de l'endroit du terrain, *Fosse de Saint-Loup* ; 3° la fête dite de la Translation de saint Loup, qui se célèbre tous les ans, le dernier dimanche d'avril, de temps immémorial.

Saint Leu est invoqué principalement pour la peur, les frayeurs imaginaires, les convulsions, les douleurs d'entrailles dont souffrent les enfants, le mal caduc, et en général pour toutes les maladies nerveuses qui sont les conséquences de la peur.

Pourquoi cette spécialité ? Sans doute, parce que durant sa vie, d'une part, saint Leu, a sauvé du pillage la ville de Sens, en jetant l'épouvante parmi les assiégeants, et a été personnellement la terreur des démons ; et parce que, d'autre part, en but aux persécutions et aux Calomnies de toutes sortes, il est demeuré impassible : l'homme du devoir, sans jamais connaître la peur (*Impavidus, Pavens*).

C'est cette idée que M. Ernest Haussaire, artiste verrier, à Lille, a reproduite, dans le modeste vitrail qui orne le transept de l'église de Chérengh, au frontispice de la chapelle de saint Vaast, et près de la petite chapelle de saint Leu. On y remarque un évêque qui sonne une cloche, et un démon couvert d'un casque, armé d'un arc, d'un carquois et de flèches, s'enfuyant, épouventé par le son mystérieux de la cloche mise en branle par le saint archevêque inspiré par le Saint-Esprit, qui plane au dessus de sa tête sous forme d'une colombe. On peut y lire, en bas, cette devise : *Impavidus, Pavens* ; c'est-à-dire : *Sans peur, il fait peur*. Ce vitrail a été posé en 1902.

On pourrait aussi invoquer avantageusement saint Leu contre le maudit *respect humain*, la peur du : *Qu'en dira-t-on ?* qui est une maladie, très commune parmi les chrétiens de nos jours, et dont les conséquences sont, bien souvent, plus désastreuses pour l'âme, que celles de la peur réelle ou des frayeurs imaginaires ne le sont pour le corps. Car, le respect humain est à la fois, pour le chrétien, *une honte, une lâcheté, une ingratitude coupables et déraisonnables*. En effet l'esclave du respect humain rougit de son Dieu, alors qu'il devrait être fier d'être son enfant ; il le renie, alors qu'il devrait le défendre ; il le méconnaît alors qu'il devrait se montrer reconnaissant pour ses innombrables bienfaits.

Pieux pèlerins, qui venez implorer le secours de notre puissant saint Leu, pour vous ou pour vos enfants, demandez-lui en même temps la grâce de vous préserver de ce maudit respect humain qui fait tant de victimes. Promettez-lui de ne jamais rougir de votre foi, ou de votre glorieux titre de chrétien, mais d'y conformer toujours votre conduite, ce sera le meilleur et le plus sûr moyen d'obtenir sa protection et la guérison que vous sollicitez, pour vous ou pour les vôtres.

LILLE, — IMP. Croix du Nord. — 27693